Lettre de Jean Paulhan à Robert Chatté, 1956-05-22

Auteur : Paulhan, Jean (1894-1962)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1894-1962), Lettre de Jean Paulhan à Robert Chatté, 1956-05-22, 1956-05-22.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 29/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15870

Information sur la lettre

Date1956-05-22
DestinataireChatté, Robert (1901-1957)
LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesIMEC, fonds PLH, boîte 118, dossier 375277

Informations sur l'édition numérique

Mentions légalesFiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Équipe HyperPaulhan Notice créée le 27/07/2022 Dernière modification le 22/08/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15870?context=pdf

Mardi, 22 mai [56]

Mon cher Jean

Pour bien te dire ce que je suis devenu, depuis notre dernier dîner, le mieux est de te citer ce passage du Journal de Léautaud, T. III, p. 105 :

"Il y a des jours qu'on n'a envie de rien, qu'on n'a de goût pour rien, qu'on ne ferait pas un geste même pour prendre le monde s'il s'offrait, qu'on a horreur de tout, chose et gens, les autres, soi-même, son travail, sa vie, son sang, des jours que l'idée de la mort seule tout vieil, inutile et ridicule, qu'on a à la fois pitié et horreur de soi, dans un grand découragement de tout, qu'on voudrait ne plus rien voir, savoir entendre, ne rappeler ni espérer, qu'on s'enferme dans l'obscurité comme si c'était un peu, un moment, comme d'exister. Comme j'ai eu de ces jours dans ma vie. Je me demande même, tant ils ont été nombreux, comment j'ai pu faire le peu que j'ai fait. Quelles victoires successives, oh ! les doses de telles victoires ! j'ai dû remporter sur moi-même ..."

~~Cependant~~ Cependant je répétais que j'avais aussi peur de vivre que de mourir. J'espérais le bel accident, à un instant imprévu, qui me supprimerait. Je t'écrivais des lettres que je n'avais pas l'espérer. Puis Borel est venu à bout de ma résistance pour me livrer encore à deux reprises à la fée électricité. Enfin amélioré, j'ai télégraphié pour apprendre que tu étais absent jusque vers le 15 mai. Je veux donc me dépêcher en ne tardant pas de te tourner le Petit Ami et pour le champagne

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15870?context=pdf

que voici. Maintenant il me reste encore à te remettre le peu d'or que j'ai amassé pour toi. Je voudrais aussi te montrer tout ce qui me reste à vendre. Parmi cela il y a certains objets que tu comprendrais peut-être à m'échanger contre bien des choses que j'aurais à montrer. Sois donc gentil et dis-moi quand tu pourras venir jusqu'ici chez moi pour dîner tranquillement avant d'aller déjeuner ensemble aussi tranquillement ; dis-le moi, dis.

Amitiés à Madame et Monsieur Fred

et toute à vous deux

Raymond

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15870?context=pdf